Première année N° 13 Dimanche 24 avril 1864

LE SAUVEUR DES PEUPLES

JOURNAL DU SPIRITISME

PROPAGATEUR DE L'UNITE FRATERNELLE

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

ABONNEMENTS

Bordeaux.................. 6 fr.
Départements et Algérie... 7 fr.
Etranger continental....... 10 fr.
Amérique, pays d'outre-mer. 14 fr.

Les abonnements se paient d'avance dans les bureaux ou en mandats sur la poste au nom du directeur-gérant. Ils sont aussi reçus par l'intermédiaire de tous les libraires et directeurs de poste.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Les abonnements partent du 1er février. Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année on envoie les numéros parus.

Un numéro séparé, pris au bureau, 10 c.; hors du bureau, 15 c.; par la poste, 20 c.

Bureaux à Bordeaux, cours d'Aquitaine, 57

Dépôts : à Bordeaux, chez les principaux libraires et à Paris, chez LEDOYEN, libraire, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal.

DIRECTEUR-GÉRANT : A. LEFRAISE

AVIS

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le Spiritisme, lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

CHARITÉ
Tu aimeras ton prochain comme toi-même.
(Matthieu, XXII, v. 39.)

FRATERNITÉ UNIVERSELLE
Que tous ne soient qu'un.
(Jean, XVII, v. 21.)

VÉRITÉ
Je suis le chemin, la vérité et la vie.
(Jean, XIV, v. 6.)

DEUXIÈME LEÇON SUR LE SPIRITISME

A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE BORDEAUX

Suivant notre prédiction, il y avait dans la salle de la Faculté de théologie une affluence inaccoutumée.

Entrée en scène ordinaire à ce cours : verre d'eau, appariteur, professseur ; celui-ci prend avec le même soin possession de sa chaire.....

Nous avions demandé à M. Delaporte de présenter des arguments sérieux contre le Spiritisme, l'avertissant que nous étions tout disposé à discuter avec lui à cette condition. Dans sa première leçon, il nous avait attaqué personnellement en cherchant à jeter sur notre publication, en même temps que sur la doctrine spirite, un épais ridicule. Nous lui avons répondu sur le même ton, pour lui montrer seulement que nous avions des armes suffisantes pour nous défendre, mais nous pensions que là devait s'arrêter un échange d'épigrammes, qui n'offrent aucun intérêt pour la science. Le savant professeur, se démenant comme..... dans un bénitier, a cru nécessaire cependant à l'intérêt de sa cause de revenir sur le même chapitre des personnalités. Qu'en est-il résulté? Il s'est flagellé lui-même (c'est peut-être par sainte humilité), en lisant à l'assistance les détails donnés par le *Sauveur des Peuples* (n° 12) sur le contingent habituel de son auditoire et de l'attention qu'il prête à ses leçons. Cette lecture a produit dans la salle une vive hilarité. Si l'éminent docteur avait sainement interprété cette manifestation publique, il eût, dans l'intérêt de sa gravité personnelle et de la dignité de la chaire qu'il occupe, abandonné cette voie dans laquelle nous renonçons à le suivre. — Il faut de la charité, même envers ses ennemis.

Qu'a donc démontré le savant théologien contre le Spiritisme? Telle est la question que se posaient réciproquement bon nombre d'auditeurs, en sortant de la leçon. — Il a fait une guerre de mots au *Sauveur des Peuples*, au *Livre des Médiums* et au *Livre des Esprits*, dit l'un. — Ce n'était pas un cours de théologie, dit l'autre ; c'était une classe d'analyse grammaticale. — A coup sûr, dit un troisième, ce n'était pas de l'analyse logique ! Tels étaient les propos qui circulaient de bouche en bouche à la sortie du cours. On en riait, et c'était justice.

A ce propos, nous devons faire remarquer en passant la bonne foi de notre contradicteur, dans le commentaire qu'il a fait du passage suivant de la communication portant ce titre : l'*Education maternelle* (1) :

« Nous voulons que la femme porte ses idées sérieusement vers l'auteur de tout ce qui est, non point pour répéter à chaque heure fixée les formules de son livre de prières ; non point pour se rendre, souvent avec ennui, toujours avec distraction, dans la demeure de l'Éternel, afin d'y accomplir les actes exigés par le rite, tout en pensant à la promenade qui doit suivre, au plaisir de la veille, à celui du lendemain.

« Nous voulons qu'elle étudie l'histoire des cultes par l'histoire des peuples ; qu'elle cherche toujours le doigt du Seigneur, indiquant aux hommes la route qu'ils doivent suivre selon leurs forces, leur développement ; qu'elle suive les peuples dans leur marche incertaine, refusant de reconnaître la main qui les guide, mais toujours forcés d'avancer malgré eux vers le point qui les attire ; qu'elle apprenne à dépouiller Dieu des voiles dont il est recouvert, pour le contempler dans sa majesté simple ; qu'elle soit pieuse, enfin, pieuse de cœur et non dévote, afin d'enseigner la vraie piété à ses enfants. »

Qui le croirait, s'il ne l'avait entendu?

Le docte théologien a trouvé dans ce passage une *défense* faite à la femme *de remplir ses devoirs religieux, d'aller à la messe, de faire sa prière soir et matin !...* N'est-ce pas tout le contraire de la pensée de l'évêque d'Alger, qui reconnaît que *des aveuglés de cette sorte n'hésitent pas à se présenter à la Table sainte, malgré leur réputation de spirites convaincus* (2). Tel est le degré de bonne foi que nous trouvons dans la discussion. C'est trois fois plus triste que venant d'autre part, quand de telles monstruosités prennent naissance dans une chaire qui a la prétention d'enseigner la vérité.

C'est là que conduit l'application des idées cléricales sur la religion. La religion n'est plus dans le cœur de l'homme ; la religion n'est plus cette sainte aspiration vers l'Être suprême, arbitre de sa destinée ; la religion, c'est le culte d'adoration voué à ceux qui prétendent la représenter, puisque *le pape, les prélats, les prêtres sont la personnification de la religion*, suivant Mr le cardinal de Bonnechose, archevêque de Rouen (Séance du Sénat du 18 mars 1864).

(1) *Sauveur des Peuples*, n° 12.

(2) Ordonnance de Mr l'évêque d'Alger (voir le *Sauveur des Peuples*, n° 1.)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Ce n'est pas ainsi que saint Augustin entend la religion; écoutez-le:
« Un pauvre ignoré de la terre, » dit-il, « qui passe dans l'obscurité des jours voués à la vertu, est le héros dont mon esprit s'occupe. Ceux-là s'attirent l'attention de la terre; celui-ci fixe les regards du ciel; ceux-là reçoivent les hommages des hommes mal instruits; celui-ci obtient le suffrage du Juge immortel. Les triomphes de ceux-ci s'ensevelissent avec eux dans le même tombeau, et c'est là que commence le triomphe de l'homme juste, pour s'étendre dans les siècles éternels...

« L'homme que la piété dirige n'est resserré que par son corps dans des bornes aussi étroites. Son esprit prend son vol au-dessus des étoiles; il pénètre jusqu'au trône de la Divinité. »

Ce langage de saint Augustin contraste singulièrement avec celui de Mr le cardinal-sénateur et celui de M. le professeur de dogme, qui nous semblent être les précurseurs de l'avènement du règne du bien, annoncé par saint Paul (IIe Epître aux Thessaloniciens, ch. 2) : « Que personne ne vous séduise en aucune manière; car ce jour-là ne viendra point que la révolte ne soit arrivée auparavant et qu'on n'ait vu apparaître l'homme de péché, le fils de perdition, qui s'oppose et qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou qu'on adore, *jusqu'à s'asseoir comme un Dieu* dans le temple de Dieu, *voulant passer pour un Dieu.* »

Poursuivant le cours de ses victoires, l'éminent Professeur reprend le *Livre des Médiums*, toujours au chapitre de l'*Identité des Esprits*. Il relit ce qu'il a lu il y a huit jours, y ajoute, en retranche, cherche, à propos d'esprits, à y faire pénétrer le sien; mais la pointe s'en émousse ou se retourne contre lui-même. Bref, qu'a dit le Professeur? S'il le savait, on pourrait lui demander de se faire comprendre.

A propos de la question d'identité, nous nous permettrons de renvoyer notre contradicteur à la lecture des saintes Écritures. Il lira (Ire Épître de saint Jean, c. IV, v. 1 et suivants) :

« Mes bons amis, ne croyez pas à tout esprit, mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils viennent de Dieu; car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde. — Reconnaissez l'esprit de Dieu à ceci : Tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu; mais tout esprit qui ne confesse pas Jésus-Christ venu en chair n'est point de Dieu, et c'est là l'esprit de l'*Antéchrist*, dont vous avez entendu dire qu'il viendra et qui dès à présent est dans le monde. »

Notre contradicteur prétend que les hommes ne sont pas assez intelligents pour distinguer les bons esprits des mauvais, ceux qui viennent de Dieu ou ceux qui viennent du diable, suivant lui. Mais le *criterium* donné par saint Jean n'est cependant pas bien difficile à appliquer; et, dans tous les cas, pourquoi auriez-vous plus que les autres le pouvoir de les bien discerner?

Dans le nouveau journal que nous venons de publier : la *Lumière pour tous* (n° 2), du 21 avril, sous ce titre : *Le Spiritisme au point de vue religieux*, on trouvera la preuve de ce fait, que les esprits incarnés ou non qui reconnaissent que Jésus-Christ est venu en chair sont de Dieu; et que l'enseignement donné par les esprits d'outre-tombe, prouve que la plupart de ceux qui se communiquent à des médiums sérieux, sont dans ces conditions.

Tout le monde, du reste, n'est pas de l'avis de ceux dont M. Delaporte ne fait que répéter les assertions, — car il ne nous a rien donné de son crû sur ce sujet. — Citons-en un exemple pris à bonne source. On ne s'attendait pas, bien sûr, à l'époque où s'est écrit cet ouvrage, que l'opinion avancée par l'auteur pourrait être opposée aujourd'hui aux contradicteurs du Spiritisme; nous voulons parler d'un ouvrage ayant pour titre : *Éraste ou l'Ami de la jeunesse*, par l'abbé Filassier (Entretien IV, *in fine*) :

« Le caractère du véritable miracle est d'être opéré par Dieu même ou par la vertu de son nom, et de nous conduire à la connaissance de la vérité. Le prestige, au contraire, ne nous mène qu'à l'erreur, nous éloigne de Dieu (1), ne produit aucun bien, même momentané. En effet, examinez tous les prestiges, dont l'existence est réelle, vous n'en verrez aucun qui ait pour objet de soulager l'humanité souffrante, de guérir les malades, de ressusciter les morts, d'éclairer les hommes, de les engager à renoncer à des passions qui les déshonorent, à rentrer dans l'ordre, à rendre à l'Éternel le culte qui lui est dû. Leur but est *d'éblouir et de surpendre et non pas de ramener l'homme à la fin pour laquelle il est sur la terre.*

« Au reste, *toutes les fois que Dieu permet au démon*, par des jugements de justice contre les méchants ou de miséricorde envers les justes, *d'exercer le pouvoir qu'il lui a donné sur les choses corporelles, il ménage aux hommes des moyens de discerner le mensonge de la vérité et de se garantir de la séduction de l'esprit ténébreux*; c'est par là qu'il justifie toujours son adorable sagesse, sa providence et son infinie bonté. »

Tel est l'enseignement donné à la jeunesse par l'abbé Filassier, dans un livre publié par lui en 1823, avec l'assentiment des membres éminents du clergé. Ce qui était à cette époque une vérité pour les enfants, est-il aujourd'hui un mensonge pour les personnes raisonnables? Alors qu'il n'était pas question de Spiritisme, c'était vrai; aujourd'hui, en présence de la révélation nouvelle, est-ce donc faux? Non. Nous soutenons que cette vérité enseignée alors est toujours vraie et que le Spiritisme lui-même en démontre l'évidence, comme si ce passage du livre eût été écrit exprès pour sa défense. Les enseignements d'Eraste ne valent-ils pas ceux de M. le Professeur de dogme?

Jusque-là nous n'avons pu suivre une discussion avec le savant professeur. C'est pourquoi nous l'engageons de nouveau à devenir sérieux et, s'il veut réellement combattre le Spiritisme, qu'il le prenne corps à corps, par le commencement et non par la fin; qu'il ne fasse pas comme l'enfant inexpérimenté qui, pour abattre un arbre dont les racines sont profondes, attache une ficelle à l'une des branches et tire dessus avec toute l'énergie de son trop faible poids. Que résulte-t-il de ses efforts? L'arbre n'en est pas ébranlé, la ficelle casse, l'enfant tombe, et, si la chute n'a pas été trop lourde, il se relève étonné, honteux, contus et confus.

Voyons, Monsieur le Docteur, vous qui paraissez être un homme mûr et non plus un enfant, prenez donc la hache et sapez l'arbre dans ses racines! On dirait que vous ignorez la divergence qu'il y a entre la doctrine du Spiritisme et le dogme que vous êtes chargé d'enseigner. Eh bien! si vous l'ignorez, nous allons vous indiquer les points principaux en litige :

1° La négation des peines éternelles; 2° la réincarnation.

Car autrement, le Spiritisme démontre l'immortalité de l'âme et son individualité après la mort, ce que vous admettez tout comme lui.

Nous vous mettons à l'aise, ce nous semble. Discutons, mais discutons de bonne foi : Toutes les fois que vous vous écarterez de la ligne du vrai, nous vous rappellerons à l'ordre, autant qu'il sera en notre pouvoir. Vite, à l'œuvre donc, à moins que vous ne veuilliez passer l'année entière à expliquer le Spiritisme à reculons, comme si en géométrie, pour enseigner que le plus court chemin d'un point à un autre est la ligne droite, vous commenciez par vouloir démontrer le *rapport exact* du diamètre à la circonférence.

A. Lefraise.

COMMUNICATIONS SPIRITES

LA MÈRE ET L'ENFANT

Bordeaux : Médium, Mlle Y.......

Dans un grenier obscur, une pauvre femme languit éplorée;

(1) Témoins, tous les miracles de nos jours.

son maigre visage, qui conserve à peine un reste de beauté, est flétri par la douleur et les larmes : près d'elle, un petit enfant chétif et pâle essaie de sourire aux caresses de sa mère, mais sa petite main tremblante ne peut s'égarer sur ce visage aimé pour lui prodiguer ses enfantines marques de tendresse ; son œil bleu qui semble avoir emprunté son limpide azur à la voûte du ciel se voile tout à coup ; un léger soupir gonfle sa poitrine : l'ange a quitté sa prison de chair et rayonne déjà autour de celle qui ne presse plus dans des bras amaigris qu'un froid cadavre. L'enfant a dépouillé l'enveloppe qui le faisait tant souffrir, le beau papillon a déployé ses ailes brillantes et, enivré de joie et de lumière, il nage dans des flots d'harmonie; il va, comme l'abeille, butiner dans des buissons de fleurs belles et suaves, qui sont aux fleurs de la terre, ce qu'est à l'astre radieux qui féconde et réjouit la nature, l'ombre pâle qui se réfléchit dans les flots.

Et la mère, n'écoutant que la douleur humaine; la mère, sourde aux consolations de son bon ange, sourde à la douce voix de celui qu'elle aime, se laisse aller au sombre désespoir. Des idées affreuses traversent son âme, elle voit la mort lui sourire, la traîtresse mort, qui n'est douce et consolante que pour celui qui l'attend patiemment, mais dont les promesses menteuses entraînent dans un abîme profond celui qui l'appelle au gré de ses désirs. Déjà le brasier est préparé, déjà la fumée épaisse remplit la pauvre mansarde, qnand une ombre diaphane glisse vers elle et une voix douce murmure : « Mère, mère! que fais-tu? Ne sais-tu pas que tu « t'éloignes de moi en voulant me rejoindre? Ne sais-tu pas que « la Vierge mère a souffert comme toi et plus que toi, puis-« qu'elle assistait à l'agonie de son fils? Tu n'as pas le droit « de te ravir cette existence que tu ne t'es pas donnée! Souffre, « mère chérie, si tu veux que nous nous revoyions un jour, « souffre pour ton enfant, souffre pour ton Dieu! »

Et la mère sourit soudain à cet ange qui passe, elle tombe à genoux et demande à Dieu force et courage pour traîner ses jours loin de son enfant. Elle souffre, elle prie pendant bien des années encore; son expiation devait être longue, car Dieu devait la punir de cette pensée de suicide, de cette révolte contre sa volonté suprême. Puis un jour, purifiée par la souffrance, par le repentir, elle quitta sa prison mortelle et l'on vit dans l'espace éthéré deux ombres heureuses passer en louant Dieu.

ESPRIT FAMILIER.

L'ÉDUCATION MATERNELLE

Médium : Mme Collignon.

(*Suite.*)

Ceci rappelé, nous allons reprendre notre sujet.

Nous voulons que la femme puisse de bonne heure, comprendre la puissance de l'amour, arbre gigantesque dont les rameaux s'étendent à l'infini : l'amour de Dieu est le premier, l'immense! l'amour de l'enfant pour les parents et celui des parents pour l'enfant participent de l'amour divin; la femme doit donc se préparer à apprendre l'amour des parents à ses enfants en le pratiquant elle-même ; elle doit prêcher d'exemple la soumission, le respect, le dévouement.

La jeune fille doit être avertie, dès le jeune âge, de la connexion de ces deux amours : ses facultés aimantes doivent être développées par le raisonnement, en vue de la reconnaissance pour les auteurs de la vie présente des devoirs que l'on aura à remplir envers les êtres auxquels on donne la vie.

L'amour de l'humanité doit être sérieux, réfléchi ; l'enfant, la jeune fille doit être habituée à regarder tous les hommes comme ses frères, toutes les créatures animées comme des œuvres du Seigneur dont les destinées sur la terre sont enveloppées de mystères que l'homme ne doit pas encore approfondir, mais œuvres sur lesquelles le Père de miséricorde veille avec sollicitude comme sur l'homme même.

Habituez-la, enfant, à raisonner la charité, afin de la rendre profitable; habituez-la aux privations personnelles en faisant naître en elle le désir de se priver d'un gâteau, d'un jouet, d'un objet de toilette dont le prix peut soulager le pauvre ; habituez ses petits doigts à travailler pour les petits enfants comme elle. Ces poupées-là en valent bien d'autres! Ne laissez jamais sa main frapper l'animal qui lui déplaît, son pied écraser l'insecte inoffensif qui se meut devant elle. Rappelez-lui toujours que Dieu est là et que son amour s'étend aussi bien sur le moucheron qui bourdonne à son oreille que sur l'orateur qui tonne dans la chaire.

Apprenez-lui...

Mais ici nous devons, chers lecteurs, mesurer nos paroles ; apprenez-lui l'amour conjugal. Oui! dès l'enfance, habituez la jeune fille à penser qu'elle doit partager sa vie avec un compagnon, un guide, un ami auquel elle se devra tout entière. Faites-lui comprendre de bonne heure que cet amour qu'elle doit à l'homme qui sera son époux est une perle précieuse, unique, qu'elle ne doit pas jeter au hasard, au plus offrant.

Apprenez à la jeune fille à raisonner le mariage, afin qu'elle soit moins pressée de changer de nom que de toilette. Hélas! voilà pourtant la source de presque tous les mariages! Voilà le gouffre où s'enfouit l'amour conjugal!... Une corbeille! c'est au plus offrant, au plus riche que l'on se donne, et le sentiment bâtard qui naît de la communauté ose s'appeler de l'amour!

Donnez un aliment sérieux à l'esprit de la jeune fille ; faites-lui comprendre l'étendue des devoirs que lui impose son titre de femme; montrez-lui les générations futures, dépendant de l'impulsion qu'elle aura donnée à sa postérité. Montrez-lui l'homme de son époque, son compagnon dans la vie, honnête, probe, homme de famille, citoyen, homme d'état, intègre ou bien dissipateur, fourbe, en transaction politique comme en transaction privée ; mentant aux hommes comme à Dieu ; trompant son ami le plus intime ; abusant de la confiance des siens, s'il y trouve un intérêt, suivant qu'il aura assis à son foyer une femme sérieuse, rendant la vertu attrayante par les charmes qu'elle lui prête et qui lui sont propres ; guidant par des conseils affectueux, prêchant d'exemple en toutes circonstances la morale qu'elle prêche des lèvres; pieuse sans rigorisme, instruite sans pédantisme ; de bon conseil, sans arrogance, douce de caractère, simple de mœurs, chaste de pensées, ou bien une femme légère, ne trouvant le bonheur que dans la dépense, dans les succès de salon ; sacrifiant à sa toilette d'aujourd'hui le pain de la vieillesse, l'avenir de ses enfants; abandonnant son intérieur pour courir les fêtes, les spectacles de l'Église ou du monde; dévote exigeante, imposant aux autres le froc de la piété, mais en chassant ce sentiment de son propre cœur; n'ayant aucun attrait pour retenir celui qui n'en eut d'autre pour elle que l'appât de riches toilettes, le désir d'émancipation, pour qui elles n'ont été souvent qu'une spéculation plus ou moins malheureuse et semant ainsi la discorde là où devait fleurir l'amour.

Ce n'est pas en vain que le Maître a dit : « Que l'homme ne sépare point ce que Dieu a uni. » Que vous envisagiez l'amour conjugal au point de vue de la société, de la religion, de la philosophie, vous devez reconnaître que le lien qui unit deux êtres pour la vie ne doit être brisé que par la mort. Nous allons voir pour quelles raisons, avant de passer aux considérations relatives, aux nécessités de la vie conjugale.

Au point de vue de la société, l'homme ne peut ni ne doit séparer ceux qu'il a unis, parce qu'au bout d'un cerain temps, de telles séparations amèneraient une confusion dans les affaires, les intérêts de famille, et donneraient naissance à des procès sans fin. La loi, dans sa prévoyance, ne peut donc pas briser ce qu'elle

a établi; elle ne doit pas rompre les engagements qu'elle a formés.

Au point de vue religieux, nous nous plaçons sous l'égide du législateur qui nous a été donné, et répétons avec lui : « Que l'homme ne sépare point ce que Dieu a uni, car quiconque prend pour femme celle qui a été répudiée, commet adultère avec elle. » Et, n'est-ce point vous assimiler à la brute, dont vous vous croyez si loin, que de prendre la compagne de votre vie comme la femelle qui peut passer de l'un à l'autre, suivant les exigences du moment?

Au point de vue moral et philosophique, nous disons encore : Le lien que vous avez formé est indissoluble, car c'est une épreuve que vous avez acceptée, ou plutôt choisie. Si vous renoncez à la mener à fin, son bénéfice est perdu pour vous; c'est à refaire.

(*La suite au prochain numéro.*) ÉTIENNE.

LE CORPS ET L'ESPRIT

Médium : Mr J. C. A. R.

(*Suite.*)

« — J'ai vu le PARESSEUX, étendu mollement
« Sur des coussins fictifs, dormir indolemment.
« Mais aussitôt la voix de l'ange qui le veille
« Retentit dans les airs, le menace et l'éveille.
« Allons, assez dormir!... Le travail est ton lot!
« Porte d'abord là bas cet énorme ballot;
« Et puis pour te punir, semblable aux Danaïdes,
« De ces tonneaux sans fonds tu rempliras les vides!
« Ah! laissez-moi dormir!... je suis déjà bien las!
« Marche donc, paresseux, et ne réplique pas!
« Qu'as-tu fait de tes mains, de ton intelligence,
« Dans le monde où ton Dieu te mit de préférence
« Pour te perfectionner et te faire acquérir
« Les solides vertus que l'on doit conquérir?
« Tu préféras toujours une indigne mollesse,
« Et trouvas le bonheur dans ta lâche paresse;
« Au lieu de progresser, ton esprit alourdi
« Revient ici le même et non moins engourdi!...
« Mais tu vas expier tant de jours inutiles,
« Tant de moments perdus... d'existences futiles!...
« Au travail incessant te voilà condamné!!...
« Il dépendra de toi d'être un jour pardonné!...

« — Après le Paresseux, j'ai vu la CALOMNIE,
« Lançant sur la vertu son venin d'infamie.
« Sa lèvre est frémissante, et son louche regard
« Cherche partout des cœurs pour y plonger son dard!
« Malheur à vous, mortels, qui passez par sa bouche!
« Sa langue de serpent salit ce qu'elle touche;
« Sa bave délétère irait jusqu'au Seigneur,
« Si l'infâme pouvait la lancer sans frayeur!!!
« Ah! tu paieras bien cher ce vice abominable!
« Ta langue de vipère à jamais redoutable,
« A ton palais maudit va bientôt se coller,
« Et d'un feu dévorant se sentira brûler!!
« Tu voudras, mais en vain, calomnier encore,
« Ton gosier desséché ne sera plus sonore!...
« Et Dieu ne permettra qu'on te rende la voix
« Que si, sur ton passé, ton cœur pleure cent fois!!!

« — J'ai vu la GOURMANDISE aux lèvres pantelantes,
« Humant de toutes parts les odeurs succulentes!
« Demandant à grands cris qu'on serve vite et chaud,
« Attendu qu'elle a faim et veut dîner bientôt!!
« Alors, un beau couvert devant elle se dresse!
« Tous ces plats odorants que son regard caresse,
« Elle va les manger!! .. Festin de Balthazar!...
« A point nommé servi... ni trop tôt ni trop tard!!
« Mais vers ces plats fumants, dès que sa main s'avance
« La table roule et fuit à certaine distance.
« Il faut manger pourtant! Ses doigts ont pu saisir
« Un énorme pâté qui flattait son désir.
« Le pâté dans ses mains a fondu comme glace
« Et son œil stupéfait en cherche en vain la trace.
« Enfin, par le besoin, son appétit pressé
« Se jette sur un pain tout près d'elle placé.
« Au moins, je vais manger! — dit-elle en son délire.
« Et, mordant dans ce pain.... elle éclate de rire!
« Un seul instant suffit pour qu'elle ait absorbé
« Ce pain qu'avec grand'peine elle avait dérobé!...
« Mais, supplice bien dû!!... ce pain est sans substance,
« Et loin de l'appaiser augmente sa souffrance.
« C'est ainsi qu'est puni le gourmand sensuel:
« La faim qui le dévore est un tourment cruel!

« — Maintenant, voudrais-tu de l'HYPOCRITE impie
« Connaître les tourments des fautes qu'il expie?...
« — Parlez, mon cher Esprit, je le veux de tout cœur,
« Vos tableaux sont frappants... j'en frissonne de peur!...
« — Hé bien! aux yeux de Dieu l'hypocrite est infâme!
« Sous des dehors sacrés, cet être n'a point d'âme...
« A le voir on dirait que c'est un saint mortel;
« Il profane son Dieu, sa croyance et l'autel!
« Courbé sur ses genoux, son front rase la terre;
« On le croit vertueux!... On l'appelle mon Père!
« Chacun en le voyant s'incline en son chemin,
« Et bien fier est celui qui peut toucher sa main!
« Il est choyé partout... On le veut, le saint homme,
« Assis à son foyer!... On ne sait vraiment comme
« On pourra reconnaître un honneur aussi grand!
« Voulez-vous à souper?.,. Voulez-vous de l'argent?
« Ah! ne vous gênez pas!... C'est bien du fond de l'âme!...
« Je vous confie, ami, mon excellente femme;
« Je veux que tous les miens écoutent vos conseils :
« Nul ne saurait jamais en donner de pareils...
« — Je suis confus... répond le dévot hypocrite;
« Vous vous exagérez mon trop faible mérite...
« Je n'ai besoin de rien... mais votre offre d'argent,
« Si j'en usais parfois, serait pour l'indigent;
« Nous n'acceptons jamais que pour faire l'aumône,
« Et Dieu bénit toujours le chrétien qui nous donne.
« Puisque vous le voulez, j'accepte de grand cœur
« De diriger madame en l'amour du Seigneur!
« Puissé-je par mon zèle et mon mérite insigne,
« D'un honneur aussi grand me montrer toujours digne!
« Croyez, mon cher ami, que je n'ai qu'un seul but :
« Le bonheur de madame... et surtout son salut!...
« — Des coupables pécheurs... voilà le plus coupable!
« Hypocrite éhonté!... tu n'es pas pardonnable!
« Accueilli sous ce toit... n'as-tu pas TOUT ravi?
« Et l'honneur de la femme et l'argent du mari!!
« Imposteur corrompu... Bientôt tu vas paraître
« Devant Dieu, ton Seigneur et ton Souverain maître!
« Tu ne peux le tromper!... et ton masque dévot
« Devant le juge saint va tomber aussitôt!!
« Le pécheur, quel qu'il soit, est moins impardonnable,
« Quand il revient à Dieu sous son jour véritable
« Es-tu loup? reste loup... mais ne fais pas l'agneau,
« Si de cet animal tu n'as pris que la peau?
« Ah! je l'ai vu souffrir, ce coupable hypocrite!
« Sa honte en traits de feu, sur son front est écrite!!
« Dieu, pour le mieux punir, en son juste courroux,
« Le condamne à rester constamment à genoux.
« Il ne peut se lever; ses pieds couchés à terre
« Le forcent à ramper, comme fait la vipère!!
« Les os de ses genoux, par la marche meurtris,
« Laissent sur le gravier des stigmates rougis!!
« Ses mains, comme à l'église, éternellement jointes
« A son gré, maintenant ne seront plus disjointes,
« Car Dieu, pour le punir, de ses ongles poussés,
« Réunit en un seul ses poignets traversés;
« Accroupi sur le sol, il doit prier sans cesse,
« Non pas comme autrefois il faisait à la messe...
« A quoi lui servirait d'être encore imposteur?
« Ne sait-il pas que Dieu lit au fond de son cœur!!
« Espérons cependant que cette âme souffrante,
« Abjurant ses erreurs, deviendra repentante,
« Et que le Dieu d'amour pour la régénérer
« De nouveau dans un corps la fera s'incarner!!

(*A continuer.*)

LA LUMIÈRE POUR TOUS

JOURNAL DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

Paraît les 1er et 3me jeudis de chaque mois, à partir du 1er avril courant.

Prix d'Abonnement : Un an.

Bordeaux (ville). . . . . 2 fr.
Départements et Algérie. 3
Etranger continental. 5
Amérique et pays d'outre-mer. 7

Les abonnements sont reçus en mandats de poste à notre nom ou en timbres-poste, en y ajoutant un timbre de 20 c., comme indemnité d'échange.

Avis à ceux de nos frères qui veulent nous aider, à bon marché, à propager la doctrine régénératrice de l'humanité en soutenant nos efforts.

Un numéro est envoyé gratuitement à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

Le Directeur-gérant, A. LEFRAISE.

DÉPOTS : à Bordeaux, chez les principaux Libraires; à Paris, chez Ledoyen, libraire, 31, galerie d'Orléans, Palais-Royal.
Un numéro séparé . à Bordeaux, 10 cent.; ailleurs, 15 cent.

Pour tous les articles non signés :
Le Directeur-Gérant : A. LEFRAISE.

BORDEAUX. — Imprimerie A.-R. CHAYNES, cours d'Aquitaine, 57.